

renforcé par la figure de Dieu le Père à l'attique. C'est sans doute le P. Maximilien qui a suggéré ce choix d'une image au sens si subtil. Autre particularité, les volets du maître-autel se terminaient par deux crédences, désignées comme «petits autels» par François-Ignace de Castella, qui fut l'un des premiers à visiter l'église⁴⁵ (fig. 8). Le tableau de saint François de Paule, fondateur des Minimes, répondait à une exigence de l'évêque⁴⁶ et à une condition du conseiller Michel Esseiva pour un don de 400 écus en faveur de la nouvelle église. Comme pendant, on choisit une image de l'Immaculée Conception, patronne des Capucins⁴⁷. Les autels latéraux, dont les tombeaux marquetés portent la date de 1763, étaient parcontre traditionnels. A gauche, le peintre réalisa une stigmatisation de saint François, avec l'apothéose du saint à l'attique, tandis qu'à droite, on mit l'apparition de la Vierge à l'Enfant à saint Antoine de Padoue, ainsi qu'une apothéose de saint François de Paule à l'attique. L'ancien autel des Minimes fut réutilisé comme autel du chœur des Religieux, tandis que la vénérable image de saint François de Paule qui était semble-t-il l'objet de ferventes dévotions, fut accrochée de façon qu'on la vit «en perspective dans le corps du maître-autel», à travers l'une des fenêtres du chœur⁴⁸. Les tableaux d'autel, qui avaient coûté 160 écus bons, furent payés par Marie-Ursule Mory née Gillard, de Fribourg, déjà connue comme insigne bienfaitrice du couvent des Capucins de Fribourg⁴⁹.

La translation de saint Donat, martyr des catacombes

Pour «embellir le grand autel et augmenter la dévotion dans la nouvelle église»⁵⁰, le P. Maximilien avait décidé, comme tant d'autres, de se procurer un corps saint, autrement dit le squelette d'un martyr. La redécouverte des catacombes romaines au début du XVI^e siècle, l'interprétation fautive de quelques documents épigraphiques, puis la généralisation de l'idée que ce mode d'ensevelissement était celui des premières communautés chrétiennes pourchassées, encouragea l'exploration de ce réseau souterrain qui fournissait un gisement spectaculaire de «martyrs des catacombes», propre à satisfaire la convoitise des paroisses et des communautés qui rêvaient d'avoir la relique de «leur» saint. Fribourg, avec trente corps saints

21 Ce testament, daté du 15 janvier 1694, est cité dans ACR, tir. LIII, n 217.

22 «... cent autres livres pour accommoder le grenier, & blanchir ou boiser l'Eglise» ACR, tir. LIII, REPERTOIRE, 44 (1712).

23 «L'Eglise, qui fait avec luy un même corps de bâtiment empescheroit d'en faire un palais, a plus forte raison d'en refaire un cabaret, comme il fut anciennement» ACR tir. LIV, n 4 (1.6.1726).

24 ACR, tir. LV, doc. n° 8. Selon DELLION X, 457, cette dévotion fut transférée en 1731 dans l'église paroissiale.

25 ACR, tir. LIII, REPERTOIRE, 15.

26 «Les RR PP minimes étoient des Religieux étrangers, dont les Supérieurs étoient hors de ce pays: mais les RR PP Capucins sont du pays, et vivent sous les yeux de leurs Supérieurs, qui sont en ces quartiers» ACR tir. LV, n° 4.17.

27 BÜRGLER 103. Le séminaire ne fut fondé qu'en 1795.

28 L'hospice dépendait du couvent de Bulle, rattaché à la custodie de Soleure. Sur les Capucins de Romont voir Louis-Joseph DE LALIVE D'EPINAY, Histoire abrégée des Corporations Religieuses du canton de Fribourg, dans: EF 1809, 143; P. Magnus KÜNZLE, Die Schweizerische Kapuzinerprovinz, Einsiedeln 1928; DELLION X, 416-421; WAEBERSCHUWEY 269.

29 En 1731 déjà, Marguerite Clément, née Esseiva, légua 200 florins «en vue de rebâtir la chapelle de Saint François de Paule» (APR, miscellanea IV). Je remercie Nicolas Schätti de m'avoir signalé ce document.

30 «visite à faire de l'Eglise des RP Capucins. NB: on en veut construire une neuve» ACR, MC 31, 127 (7.11.1745).

31 ACR, MC 31, 121 (1.9.1745) et 130 (1.12.1745). «Le P. Pierre-Maximilien Badoud, chargé de faire une quête pour couvrir les frais de construction de l'église, recueillit une telle abondance de dons qu'il y eut un surplus de 1'200 écus qui furent remis à la bourgeoisie de Romont, à la charge de fournir toujours aux Capucins une certaine quantité de viande les semaines où ils font gras (...). Parmi les insignes bienfaiteurs de l'église, on doit placer Jacques Vonderweid de Pont, mort en 1747, et dont la mère était une noble Maillard de Romont. Ami et ancien condisciple du P. Badoud, il légua à l'hospice la somme de 500 écus-bons et toute sa vaisselle d'argent dont le prix devait être partagé avec la chapelle de Montbanc» FUCHS 321-322. Voir également DELLION X, 420.

32 «le noble et Magnifique et très honoré Seig Baillif s'étant transporté chez les Rds Pères, avec la plus grande partie du Conseil Spécial pour examiner le plan de dite Eglise que le Rd Père Superieur tenoit en main, et voir si l'agrandissement de la chapelle n'incommodoit pas la place publique» ACR, MC 31, 131. Sur ce chantier, voir HERMENEGILDE 80-87.

33 «Mr le Capitaine Blondel fait faire une notification pour les Capucins à des leveurs de pierre» ACR, MC 31, 190 (26.9.1747).

34 HERMENEGILDE 87 fait allusion à la ferme du château construite en 1747 également, par le bailli Georges-Nicolas de Reyff, de Lentigny. Elle existe toujours, chemin de la Côte 11.

35 «Leurs souveraines Excellences ayant permis au conseil de pouvoir faire demollir la tour soit Boulevard derrier la Maison de Sr Joye pour pouvoir se servir des pierres pour l'Eglise des Rds Pères Capucins» AC Romont, MC 31, 154v (9.9.1746).

36 «... l'Eglise des RP. Capucins (...) n'est nullement sur la place de celle des ci-devant RR. PP. Minimes; le vase de cette ancienne existe dans son entier, mais ce n'est plus une chapelle, il sert de chœur et de sacristie» ACR, tir. LV, n 8 (1773).

37 HERMENEGILDE 85

38 «nous trouvant dans la nécessité indispensable de faire réparer les lieux dont les murs sont fendus et menacent ruine que nous sommes à moins frais obligés de rétablir en bois, nous recourons à la générosité de votre noble conseil» ACR, tir. LV, n 9 (sans date). Voir également EF 1809, 143, note.

39 ACR, tir. LV, lettre du Conseil communal du 19 août 1819.

40 Ce décor, réalisé en 1905, subsiste toujours, derrière les parois actuelles.

41 L'absence de communication entre les deux chœurs, deux portes de part et d'autre du maître-autel, est inhabituelle. On a peut-être évité de multiplier les percements dans ce mur antérieur à la construction de 1747.

42 Joseph FURTTENBACH, Architectura Civilis, Neues Itinerarium Italiae, Ulm 1627.

répertoriés⁵¹, n'a pas échappé à cet engouement, qui est l'une des expressions les plus étonnantes de la piété baroque. Grâce à ses relations personnelles, le P. Maximilien put trouver rapidement la vénérable relique qu'il cherchait. En octobre 1754, le P. Antoine-Marie Keller de Lucerne, qui était gardien du couvent de Sursee et exerçait la fonction de provincial, fit venir de Rome le squelette de saint Donat que lui avait fourni le P. Michel de Zoug, secrétaire du Général des Capucins à Rome.

Le corps saint fut amené au couvent de Montorge à Fribourg, où les R. Sœurs Marie-Victoire Gady, Marie-Bonaventure Gady et Marie-Geneviève Semon, de la paroisse de Montfaucon, s'en occupèrent. Les Capucines de Montorge s'étaient fait une spécialité de ce genre de travail: elles complétaient si nécessaire le squelette, en moulant les os manquant, puis l'apprêtaient, entourant les os de fine gaze, et le dotant de divers attributs, cheveux, nimbe, couronne de laurier, verroteries diverses, cape et épée. Marie-Ursule Mory fut à nouveau sollicitée puisqu'elle offrit l'ornement de velours rouge du martyr, réalisé à Fribourg également, par les sœurs de la Visitation. L'évêque lui, n'apprécia guère l'initiative du P. Maximilien puisqu'il fit défense d'orner et donc d'exposer la relique. Comptant sur les relations privilégiées que les Capucins entretenaient avec le nonce apostolique, le P. Maximilien passa outre, mais il dut agir avec la plus grande discrétion. En 1755, le saint Donat, «orné et enchâssé» fut porté de Montorge à Romont «à forces de bras, comme on porte un siège à porteurs avec des bretelles. Le R. P. Félicien Benno de Delémont, Définitiveur, Gardien et P. Hermenegilde Deschenaux, Lecteur, accompagnèrent le sacré dépôt dans le courant du mois d'octobre, mais sans bruit ni aucunes cérémonies parce que le dit Evêque avoit tout défendu. Quelle idée! Elle n'édifia pas le public, qui s'en plaignit. Particulièrement à Romont, où on



aurait pris les armes, tiré les canons et mis toutes les cloches en branle, sans cette défense barbaresque, qui fit qu'on rendit moins d'honneur à la translation de ce saint corps qu'on en rend à celui de chaque fidèle lorsqu'on le transporte d'une Paroisse à l'autre. Dieu suppléa à ce défaut par sa toute puissance car d'abord par l'intercession de St Donat (sic), il accorda des grâces aux suppliants et le concours se fit près des Reliques⁵². La châsse fut placée au maître-autel, sur la crédence de gauche. Pour pendant, on avait fait conffectionner la châsse de sainte Marie-Madeleine, particulièrement vénérée par les Capucins, qu'on plaça à droite, à «la plus belle place par rapport à la lumière». Elle n'abritait évidemment pas le squelette de la sainte, mais une «figure en bois»⁵³. On a peu d'informations sur le culte, important semble-t-il, qui se développa autour de ces reliques, mais on sait qu'on invoquait saint Donat contre le mal d'yeux et qu'on lui prêta diverses guérisons (fig. 11).

L'aménagement de l'église

La chaire placée contre le mur aveugle de la nef, avait été réalisée à partir de celle de l'église des Cordeliers à Fribourg, qu'on venait de remplacer. En 1755, l'une des deux cloches, provenant de l'ancien clocher des Minimes, était fêlée. Le P. Badoud la fit fondre pour en refaire une plus grande, œuvre d'Antoine Livremont,

Fig. 8 Le chœur, entre 1905 et 1930, avec le maître-autel dans son état d'origine. On distingue bien le squelette de saint Donat, à gauche, et l'effigie de sainte Marie-Madeleine qui lui fait face.

Fig. 9 La Transfiguration au Mont Thabor, avec le Christ apparaissant entre Moïse et Elie à Pierre, Jacques et Jean, signé et daté "Meinrad Keller / Pinxit A° 1746".

43 «... on avait promis du bois à brûler au sculpteur Clerc lorsqu'on a fait convention avec luy pour la structure des autels de l'Eglise des Rvds Pères Capucins» ACR, MC 31, 192 (26.10.1747). C'est la seule source mentionnant cet artiste de talent, dont le prénom reste pour l'instant inconnu.

44 Il y a réalisé notamment l'autel sainte Anne de l'église du couvent des Augustins. La signature du peintre et la date 1746 sont visibles deux fois, au bas de la Transfiguration et au bas de la stigmatisation de saint François.

45 François-Ignace de CASTELLA, Extraits des Annotations, 53, dans: NEF 1894.

46 «In Capella nova fiet altare Sancti Francisci de Paula vel ejus Imago uni collateralium apponetur» cité in: ACR, tir. LIV, n 4.

47 Elle fut payée par un don du banneret Gaudard.

48 ACR, tir. LV, n 8.



Fig. 10 L'autel latéral de droite, avec l'apparition de la Vierge à saint Antoine de Padoue et à l'attique, l'apothéose de saint François de Paule, œuvres de Meinrad Keller, peintre de Baden, 1746.

fondeur de cloches de Pontarlier actif à Fribourg entre 1738 et 1786. Le 24 octobre 1761, on installe un premier chemin de croix dans le chœur des religieux⁵⁴. En 1797, Elisabeth Cordey, "peintresse" de Romont, réalise les quatorze stations du chemin de croix de la nef⁵⁵. En 1830, l'église fut rénovée pour la première fois. Les crépis extérieurs furent rafraîchis, le maître-autel réparé, et peut-être doté d'un nouveau tombeau⁵⁶. En 1877, on y plaça deux tableaux d'Henri Kaiser, peintre de Stans, une Vierge du Rosaire et un saint Joseph à l'Enfant. En 1882, elle fut dotée de ses premiers vitraux, réalisés par Charles Wehrli, de Zurich. Mais c'est le chantier de 1903-05 qui en modifia sensiblement l'aspect. Le transfert du chœur des religieux au sud, dans un nouvel espace aménagé au premier étage du couvent date vraisemblablement de cette époque. L'ancien chœur perdit sa fonc-

tion initiale pour n'être plus qu'un espace de transition, une espèce de vestibule conduisant à la sacristie⁵⁷. Le chœur proprement dit fut rehaussé de peintures décoratives, avec semis régulier de fleurs et de petites croix sur les murs, complété d'un décor de rinceaux à l'arc triomphal. Le plafond de la nef, avec son épaisse corniche à modillons inadaptée à l'arc triomphal date probablement de ce chantier. La nef fut également dotée de frises et de bandeaux ornementaux, tandis que le Frère Hyppolite y réalisait six grands portraits des saints et bienheureux de l'ordre: saint Laurent de Brindes, les Bienheureux Diégo de Cadix, Bernard de Corléon, Félix de Nicosie, saint Joseph de Leonisse et S. Fidèle de Sigmaringen⁵⁸. Ces portraits mis à part, pratiquement tout l'apport du début du siècle disparut lors de la restauration de 1930-31. La suppression de la chaire permit d'ailleurs de compléter cette galerie de capucins méritants par la figure du bienheureux Apollinaire Morel (1739-1792), béatifié le 17 octobre 1926, dont le portrait fut réalisé par le Frère Josef Heimgartner. Originaire de Posat, il avait passé deux ans à l'hospice de Romont, entre 1772 et 1774 et fut l'un des 114 prêtres massacrés dans le couvent des Carmes à Paris, le 2 septembre 1792⁵⁹. Dans le chœur, la suppression des châsses entraîna le démantèlement du maître-autel, dont les volets furent supprimés. Seules les crédences furent conservées. Le corps saint du martyr Donat fut placé dans le tombeau du maître-autel, tandis que la sainte Marie-Madeleine disparut.

Avec le couvent des Capucins de Fribourg fondé en 1609, celui des Capucines établi à Montorge en 1626, l'hospice de Bulle fondé en 1665, devenu couvent en 1671, et l'hospice puis couvent de Romont, le canton a la chance de compter quatre établissements de Capucins, et notamment quatre églises pratiquement intactes, dont le mobilier constitue un jalon important de l'histoire de l'art fribourgeois. En 1747, tandis que le P. Maximilien voyait son rêve prendre forme, François-Joseph Blondel construisait sa maison (rue du Château 103) face à la maison de ville dont il allait bientôt entreprendre la reconstruction en 1755, tandis que le bailli rebâtissait la grange du château (ch. de la Côte 11). Par un hasard étonnant, c'est la même année qu'on a construit trois des quatre bâtiments représentatifs de l'architecture du XVIII^e siècle à Romont. Et ce n'est pas tout. En 1752, alors qu'on travaillait encore aux autels des Capucins, Heinrich-Emanuel Sidler (†1792),

49 Parmi les autres donateurs, on peut citer Jean Helfer, «marchand épicier» de Fribourg, qui offrit un calice d'argent doré. Monsieur Zurthannen et son épouse Barbe née Bourgknecht offrirent un autre calice à leurs noms, Madame Ducret, marchande à Fribourg, paya divers ornements. Le chaudronnier Gumi et le médecin Heiny offrirent chacun une lampe de sanctuaire en laiton. On signalera enfin que c'est l'orfèvre Jacques-David Müller qui réalisa l'ostensoir en 1757.

50 HERMENEGILDE 95. Ce document est d'ailleurs la source essentielle des informations qui suivent.

51 Soit les vingt-huit squelettes répertoriés par Markus REISLE, Die Katakombenheiligen im Kanton Freiburg, Fribourg 1987, auxquels il faut ajouter le saint Donat des Capucins de Romont et le saint Modeste installé dans la chapelle de Russy, construite en 1762 par Mgr de Montenach pour sa résidence d'été.

52 HERMENEGILDE, 95.

53 HERMENEGILDE 96. Cette châsse, réalisée en 1755, coûta 60 écus petits. On ne sait pas qui a réalisé l'effigie en bois.

54 HERMENEGILDE, 97.

55 Conservé dans les combles de l'église, il a été presque entièrement repeint au XX^e siècle. La date et la signature se trouvent au dos de la première station.

56 Le 28 mai 1866, Mgr Marilley consacra d'ailleurs à nouveau le maître-autel.

57 La porte qui donne sur la rue date sans doute de cette époque.

58 Était-il également l'auteur d'un cycle similaire décorant autrefois l'église des Capucins de Fribourg?

59 P. Candice CLERC, Le Bienheureux Apollinaire Morel, capucin martyr 1739-1792, Fribourg 1945.

60 Découverte récente du restaurateur d'art Jan Horky, de Fribourg. Voir Aloys LAUPER, Les paysages oubliés de la maison Blondel à Romont, dans: Patrimoine Fribourgeois 2(1993), 26-28.

61 Je remercie chaleureusement tous ceux ont facilité mon travail, Monsieur Jean-Dominique Sulmoni, syndic de Romont, Monsieur Jean-Pierre Morel, secrétaire communal, Monsieur Dominique Ayer, président de la Bourgeoisie et Monsieur Jean-François Noël. Cette étude aurait été impossible sans l'étroite collaboration du personnel des archives cantonales et sans l'aide et les conseils de mes collègues Ivan Andrey et Marc-Henri Jordan.

ÉTUDES

d'Ueberstorf, exécutait le salon peint de la maison Blondel⁶⁰. La découverte est importante. L'œuvre de Sidler, dont l'atelier fut très actif à Fribourg, est mal connue, et ce décor est la première œuvre signée qu'on lui connaisse. On sait pourtant qu'il réalisa des autels pour les Capucins de Fribourg, entre 1769 et 1772. Il n'est pas exclu qu'il fut recommandé à Blondel par le P. Maximilien Badoud, qui avait de nombreuses relations dans la capitale.

Le travail de ces artistes a d'autant plus de valeur pour Romont qu'il témoigne d'une floraison artistique au milieu du XVIII^e siècle jusqu'ici insoupçonnée, mais dont plusieurs témoins sont déjà perdus. Derrière ses portes fermées, Romont réserve décidément bien des surprises⁶¹!



Fig. 11 Saint Donat, martyr des catacombes, squelette préparé par trois religieuses de Montorge en 1755. Le saint, venu de Rome, était invoqué contre le mal d'yeux.

Zusammenfassung

Die Kirche des ehem. Kapuzinerklosters ist neben der Kollegiatskirche, der ehem. Kapelle des Bürgerspitals und der Kirche des Klosters Fille-Dieu das vierte Gotteshaus in Romont. Die Kapuziner gründeten 1727 zunächst ein Hospiz und liessen sich in den Bauten des ehem. Minimihospizes nieder. Die Kirche wurde zwanzig Jahre später gebaut und mit

bemerkenswerten Retabeln eines jungen Bildhauers Clerc aus der Freigrafschaft ausgestattet. Die Altarbilder schuf Meinrad Keller von Baden. Als das Hospiz 1905 den Rang eines Klosters erhielt, wurden die Konventgebäude neu errichtet. Das bedingte den Abbruch des alten Hospizes. Seit der Aufhebung 1979 sind die Bauten in der Hand der Bourgeoisie von Romont. Die Restaurierung der Kirche wird vorbereitet.

ÉTUDES